



Richard Wagner vient au monde le 22 mai 1813 à Leipzig.

S'il est l'un des plus grands compositeurs d'opéras de son siècle, il se regarde d'abord comme un poète et un théoricien s'exprimant par la musique : il est l'auteur, ce qui est peu commun et novateur, de ses livrets.

L'enchanteur de Bayreuth, créateur de mythes, pense l'opéra non comme un divertissement, mais comme une dramaturgie sacrée.

Révolutionnaire sans le sou poursuivi par la police, grand séducteur, il gagne l'amitié et la protection du jeune monarque Louis II de Bavière.

Sa musique exerce une forte influence dès son vivant : Ernest Reyer, Ernest Chausson, Richard Strauss, Anton Bruckner ou Arnold Schönberg le prolongent.

Le petit « cosaque »

Né à Leipzig le 22 mai 1813, Richard Wagner devient vite, à six mois, orphelin de père, Friedrich Wagner, greffier de police, étant emporté par le typhus à l'âge de quarante-trois ans.

Son père d'adoption, Ludwig Geyer, est un acteur et auteur dramatique de bonne réputation dont l'ascendant pèse sur tous les membres de la famille Wagner, les deux frères et quatre sœurs de Richard, tous passionnés de théâtre et de chant.

Enfant chétif, anxieux et turbulent, « son père Geyer » le surnomme le petit « cosaque ».

Richard Wagner a d'abord l'intention de devenir dramaturge, avant de s'orienter vers l'opéra qui permet d'englober poésie, drame et mise en scène.

Il n'est pas un enfant prodige, et découvre la musique adolescent : formé, pour la théorie, par Gottlieb Müller, violoniste, et Théodore Weinlig, cantor à la Thomasschule, il prend des cours de composition avec Johan Bernhard Ligier.

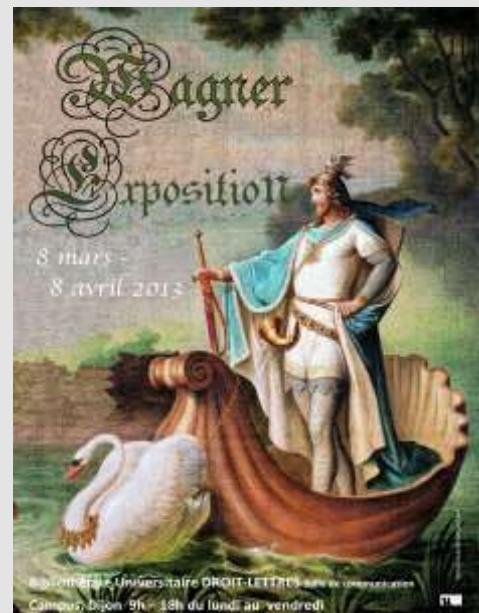
Il est fasciné par Marschner, Weber, et en premier lieu, Beethoven.

La bibliothèque de Wagner

Dès l'adolescence, il dévore tous les volumes de la bibliothèque de son oncle Adolf Wagner, homme de lettres lié à Schiller, Fichte, Tieck, Jean-Paul et Kleist : Friedrich Schlegel, E.T.A. Hoffmann, Tieck, etc.

Ses lectures peuvent être politiques (Pierre-Joseph Proudhon), littéraires (Heine, qu'il rencontre et qui lui sert de modèle pour ses écrits, les grands classiques), philosophiques (Feuerbach, Hegel, Schopenhauer), historiques (Gibbon, Niebuhr, *l'Histoire d'Alexandre*, *l'Histoire de l'hellénisme* de Droysen), mythologiques (légendes héroïques allemandes, contes des frères Grimm, la *Mythologie allemande* de Jacob Grimm, les poèmes de Wolfram von Echenbach, l'épopée anonyme de *Lohengrin*, les Eddas, la Völuspá, les sagas de *Wilkinsa*, de *Niflunga*, etc.).

Quand il ne parle pas de politique, il raconte son intérêt pour l'histoire, les Grecs et les mythes. Il est également un écrivain prolifique.



Riga, Paris, Dresde

Directeur musical à l'opéra de Wurzburg, de Magdebourg, puis de la troupe itinérante Bethmann, il occupe ensuite les mêmes fonctions à Riga.

En 1836, il s'unit à l'actrice Minna Planer, déjà mère d'une fille, Nathalie, qu'elle fait passer pour sa sœur. Ce couple est un échec, marqué par l'incompréhension, les infidélités et au début le dénûment.

A Paris, capitale du monde, les Wagner vivent de privations. Pour vivre, il accepte tout : articles, transcriptions, travaux de copiste (Meyerbeer, Halévy, Auber, Rossini, Boieldieu). On ne reconnaît pas son talent.

Ils partent pour Dresde où Wagner remporte de très beaux succès en tant que chef d'orchestre du théâtre royal, le plus grand et le plus moderne d'Allemagne, notamment pour ses interprétations des symphonies de Beethoven.

Rienzi le dernier des tribuns triomphe le 20 octobre 1842, tout comme *le Vaisseau fantôme* le 2 janvier 1843. Ses grands thèmes se dessinent : abolition de l'espace et du temps, prédestination, rapport rêve-réalité, fatalisme. L'orchestre, à partir du *Vaisseau fantôme*, joue un rôle nouveau : « Restituer les abîmes les plus profonds de la nature humaine ».

En 1843 toujours, Wagner est nommé maître de chapelle à la cour royale de Saxe.

Le 19 octobre 1845 est créé *Tannhäuser et le tournoi de chant à la Wartburg*.

Dans les Etats allemands, le peuple réclame un Parlement allemand et la liberté de la presse. Sur les barricades, Wagner est en première ligne et reçoit chez lui des anarchistes, tels Bakounine qui le fascine. Le 30 avril 1849, les princes enrangent l'insurrection. Wagner est contraint de fuir, surveillé par la police, d'abord à Paris, puis à Zurich.

De Mathilde à Cosima

A Zurich, Wagner signe des écrits théoriques (*l'Oeuvre d'art de l'avenir, Opéra et Drame, le Judaïsme dans la musique*, etc.).

Lohengrin est la plus belle réussite de son auteur auprès du grand public.

Il trouve en Otto Wesendonck un mécène généreux, et en son épouse Mathilde une amante douce et cultivée. Il compose pour elle les *Wesendonck lieder*.

La lecture du *Monde comme volonté et comme représentation* d'Arthur Schopenhauer, avec sa vision pessimiste de la condition humaine, a une grande portée sur sa vie et son œuvre.

Il prépare *Tristan et Isolde*.

A Paris, un clan Wagner (Gounod, Saint-Saëns, Baudelaire, Catulle Mendès, Gustave Doré, Champfleury, Emile Ollivier, etc.) se crée : la princesse Pauline von Metternich lui offre son soutien, tandis qu'une cabale contre le « Prussien » fait retirer au bout de trois représentations *Tannhäuser*.

En 1862, Wagner se sépare de Minna ; Cosima von Bülow, fille de l'ami Liszt et épouse de Hans von Bülow, pianiste et chef d'orchestre fervent admirateur du compositeur, devient sa femme : de cette union naissent Isolde, Eva et Siegfried.

Louis II de Bavière

En 1864, le roi Louis II de Bavière invite Wagner à Munich : transporté d'admiration pour son œuvre, il le prend sous sa protection. On accuse le musicien d'épuiser les ressources du royaume et d'exercer une influence néfaste sur un esprit faible : on le surnomme du sobriquet « Lолос », en référence à la passion du grand-père du souverain, Louis I^{er} de Bavière, pour sa maîtresse la danseuse Lola Montès.

Le roi décide de la création de *Tristan* le 10 juin 1865.

Les Maîtres chanteurs, le 21 juin 1868, est son plus grand succès depuis *Rienzi*. Le public en fait l'opéra national bavarois. C'est l'œuvre la plus optimiste, la plus gaie du maître.

Wagner et Cosima font leurs malles pour Tribschen, près de Lucerne, où ils reçoivent leurs amis (Nietzsche, Judith Gautier, le chef d'orchestre et secrétaire de Wagner Hans Richter, etc.). Ils apprennent que Louis II, contre la volonté de son auteur, a ordonné la représentation partielle de *l'Anneau* (*l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*), dont il a racheté les droits à Otto Wesendonck.

Le 25 août 1870, Wagner épouse Cosima et compose pour l'anniversaire de son épouse *Siegfried Idyll*.

Bayreuth

En 1871, Wagner arrête son choix sur la petite ville de Bayreuth pour bâtir sa nouvelle salle d'opéra. Différents bienfaiteurs (Louis II, la baronne Marie von Schleinitz) aident à sa construction, tandis qu'il entame une tournée de concerts en Allemagne pour réunir des fonds supplémentaires. Les Wagner s'installent dans une belle villa qu'ils baptisent « Wahnfried » (« Paix des illusions »).

Le Palais des festivals ouvre ses portes le 13 août 1876 : sont conviés à la représentation de *l'Or du Rhin* les empereurs Guillaume I^{er}, Pedro II du Brésil, le roi Louis, les musiciens Liszt, Bruckner, Grieg, Vincent d'Indy, Saint-Saëns, Tchaïkowsky. C'est un triomphe.

Ce théâtre, cas unique, est conçu exclusivement pour les représentations des opéras de Wagner. Le wagnérisme est né.

La Tétralogie est une œuvre de titan inspirée des mythologies allemandes et scandinaves.

Siegfried et Brünnhilde annoncent la religion nouvelle, celle de l'amour, face à l'ancienne, celle de la force brutale de Wotan. *L'Or du Rhin* (1854), *la Walkyrie* (1856), *Siegfried* (1869), *le Crépuscule des dieux* (1874) totalisent dix-huit heures de musique. On se jette dans l'histoire au moment du vol de l'or confié aux Filles du Rhin ; cet or symbolise la puissance magique de la nature. Le nain Alberich le dérobe et en forge un anneau. Wotan (Odin), le dieu principal de la mythologie nordique, se l'approprie et désorganise le monde. Siegfried est le sauveur, Brünnhilde, walkyrie, se sacrifie par amour.

En janvier 1882, il dévoile son dernier opéra, une consécration : *Parsifal*, dont le sujet est tiré de la légende chrétienne du saint Graal.

Malade, Wagner se rend à Venise avec sa famille. Le 13 février 1883, il est fauché par une crise cardiaque au palais Vendramin Calergi. Son corps est inhumé dans le jardin de sa maison, à Bayreuth.

L'œuvre

Au commencement, Wagner marche sur les traces des maîtres : dans *les Fées* (1833), il subit l'influence de Weber et Marschner, dans *la Défense d'aimer* (1836), il se modèle davantage sur Bellini, Donizetti et Auber. Avec *Rienzi* (1840), c'est Spontini qui lui sert d'exemple, alors que pour *le Vaisseau fantôme* (1841), c'est Meyerbeer.

Pendant sa période dite romantique (*Tannhäuser*, 1845 et *Lohengrin*, 1847), il troque l'histoire pour la légende, le drame wagnérien se muant en symphonie à partir de *Lohengrin*. Dans *Tristan et Isolde*, il innove de manière radicale sur le plan technique (destruction de la tonalité, modulation perpétuelle). Dans *les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, l'opéra est national et germanique. Avec le *Ring*, le mythe remplace la légende ; avec *Parsifal*, la religion chrétienne fait son apparition.

Wagner rompt très vite avec les formes traditionnelles de l'opéra à numéros et grands airs reliés par le récitatif.

Il a le dessein de créer une forme d'art totale (« Gesamtkunstwerk »), qui unit toutes les expressions artistiques au sein d'une œuvre à portée universelle. Il convoque à cet effet les mythes populaires pour recueillir un suffrage immédiat et écrit lui-même les livrets : l'absence d'airs a pour conséquence le fait que le discours ne se répète pas. Il élabore la mélodie continue, l'*arioso* wagnérien. Le drame devient un immense récitatif entrecoupé de leitmotiv (motif conducteur). Ce leitmotiv, fondamental chez Wagner, est une cellule musicale revenant régulièrement et destinée à traduire musicalement les différentes évolutions de la fable.

Tout doit s'enchaîner sans rupture.

L'orchestre détient maintenant un rôle capital à la manière du chœur antique. Il n'est plus simple accompagnement.

Les idées importantes de Wagner sont la rédemption et la régénération : l'action aboutit à la mort du héros, une mort « nécessaire ». La fatalité pèse sur le genre humain. C'est un art mystique qui nous porte au recueillement, à l'exaltation.

Wagnérisme et symbolisme

Le wagnérisme s'impose partout en Europe, en art comme en littérature.

Marx écrit à sa fille Jenny : « Absolument partout on est maintenant harcelé par la question : que pensez-vous de Wagner ? »

Le directeur de la *Revue wagnérienne*, Edouard Dujardin, affirme que l'œuvre de Wagner est à l'origine du « mouvement symboliste ». Le rêve, les fantasmes, les mythes, le primitif échauffent l'imagination de cette génération, de Böcklin (Wagner appelait de ses vœux des décors de sa main pour la Tétralogie), Klinger à Gustave Moreau, Redon, Fantin-Latour ou Puvis de Chavannes. Henry de Groux s'inspire amplement du cycle wagnérien : *Sieglinde et Siegmund*, *la Mort de Siegfried*, *Montsalvat*. Ensor peint *la Chevauchée des Valkyries*.

Les invités du mardi de Mallarmé (Zola, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Catulle Mendès, Rops, Verlaine, Robert de Montesquiou, etc.) considèrent comme capital le wagnérisme. Chaque année, « on va à Bayreuth pour se faire voir, pour se pousser, pour se distraire » écrit Barrès en 1886.

En musique, l'influence est immense : Strauss, Debussy, Bruckner, Schönberg, etc. Et le festival de Bayreuth se maintient, dirigé par Cosima, puis par Siegfried Wagner.

Wagnérisme et politique

A l'origine, les artisans d'une politisation de l'œuvre de Wagner sont le gendre du compositeur, le théoricien Houston Stewart Chamberlain, auteur des *Fondements du XIXe siècle*, ouvrage qui affirme la supériorité de la race aryenne, et la femme de Siegfried, Winifred Klindworth-Williams, amie personnelle d'Hitler. Cette dernière fait de Bayreuth un haut lieu du nazisme culturel.

Hitler déclare que le précurseur légitime du national-socialisme est le maître de Bayreuth. Sa musique est jouée à chaque événement.

Aujourd'hui encore, la musique de Wagner n'est pas exécutée en public en Israël.

